

GALERIE  
DEPARDIEU

# MARCEL ALOCCO

## LE BLANC COMME COULEURS



Fragment du Patchwork n°650, 1994

VERNISSAGE JEUDI 30 AVRIL 2015

16H - 21H

EXPOSITION JUSQU'AU 30 MAI 2015

## MARCEL ALOCCO

Vit à Nice, où il est né en 1937. À partir de 1963, il travaille dans l'esprit **Fluxus**, avec l'« **Idéogramme** » et les « **Tiroirs aux Vieilleries** », le rapport Matière / Objet / Forme / Texte. Tout en expérimentant avec l'**idéogramme** la construction du sens (naissance de l'écrit) dans la peinture, il explore (1967-1968) sur des draps de lit la modification des formes confrontées aux conditions d'application. Pour lui l'image est l'une des composantes incontournables de la peinture car, écrit-il alors : "*Toute peinture fait image*". Il participe ainsi dans les années soixante à l'élaboration de l'esthétique de la peinture analytique-critique, dite plus tard Supports-Surfaces et participe aux premières expositions, sur la plage à Cannes (Hawaii-Plage 18 mai 1968), et en avril 1969 à l'exposition « **La Peinture en question** » (Ecole Spéciale d'Architecture, Paris). Par des expositions et des écrits, il contribue à la mise en évidence de l'Ecole de Nice.

À partir de 1973, Marcel Alocco élabore les **Fragments de La Peinture en Patchwork** avec des images du patrimoine iconographique sur tissu déchirées et recousues ou détissées. L'exploration des techniques archaïques l'ont conduit à s'intéresser à l'invention (selon une hypothèse de S. Freud) du tissage à partir des cheveux de femmes : de 1995 à 2000 il interroge ainsi la peinture au moyen du **support-couleur cheveux**, développant de fines miniatures de tissages élémentaires. Depuis 2010 son travail se poursuit avec des images en « **Blanc sur blanc** » creusées dans la matière du tissu par simples détissages ou découpages. Depuis 1989 Marcel Alocco expose régulièrement Galerie Alain OUDIN, à Paris.

Créateur de revues - notamment *Identités* (1962-1966) puis *Open* (1967-1968) - auteur de romans (édités par P.-J. Oswald, Demaistre, L'Amourier) de recueils de poèmes (dont « **Musique de la vie** », éditions de l'Ormaie en 2002, « **Bruits de vie** » en 2014, éditions La Diane Française) et de livres d'essais, il donne de nombreux articles dans des publications culturelles, actuellement surtout au magazine **PerformArts** auquel il collabore depuis le premier numéro.

## Du BLANC comme couleurS

Le support des fragments *blanc sur blanc* du Patchwork est un tissu de coton blanc à tissage simple. Le travail consiste à faire apparaître une figure connue du Musée imaginaire, en traduisant dessin, couleurs, formes des matériaux du modèle par le travail dans le seul blanc du tissu. Trois états possibles du support textile pour faire apparaître les images souhaitées par un travail de la matière sans apport de l'imprégnation de colorants ou de la superposition de couleurs peintes : parties détissées, parties évidées, parties préservées en l'état initial, en tenant compte de la nécessité de préserver la continuité du tissu. L'image apparaît par jeux de pénétrations ou d'impacts plus ou moins forts de la lumière dans la matière. Contrastes de blancs plus ou moins éclairés, contrastes de la matière avec ses creux qui font avoisiner les procédés à l'œuvre à la fois à ceux de la peinture, et par le vide autour des formes, à la sculpture.

Forte a été la tentation de choisir de mettre en scène parmi d'autres images le carré blanc sur fond blanc de Casimir Malevitch. Mais quel pouvait être l'intérêt de refaire ce qui a été fait ? Nous constatons que dans ce tableau (peinture à l'huile) si le carré blanc de Malevitch est visible sur un fond dit blanc, c'est que le fond dit blanc contraste d'être peint d'un blanc « teinté ». Le fond ou le carré sont de teintes différentes, autrement dit, l'un ou l'autre n'est pas blanc. Si le travail de restitution de ce tableau présente un intérêt au-delà de l'ironie du projet, c'est de ne pas jouer sur la couleur, mais sur l'état d'une même matière. Dans cette présentation de figures de peintres divers, le fond est constitué du même blanc par la continuité des mêmes fils qui forment les images, mais la matière est mise en espace. Par cette démarche, le blanc fait sens en se substituant à toutes les couleurs des images modèles.

Il ne s'agit pas d'un travail sur la monochromie, problème ici secondaire, pour ne pas dire effet collatéral. Le blanc a été choisi parce que, pour notre civilisation, il est la couleur neutre - ou, sans illusion, nous dirons celle qui prétend ne dire rien d'autre que l'absence : si nous lui faisons dire le pur ou le vierge, c'est manière usuelle de dire absence de trace ou d'action. La page blanche n'est pas rien, mais elle est aussi égale à zéro. Elle dit l'absence de signe.

Produire des objets en blanc, c'est les réduire à leur forme. Comme la page blanche n'est plus que page, l'objet n'est plus que lui-même. Le tissu ou l'objet n'a plus d'usage, il n'est que forme de lui-même : l'ampoule électrique est forme d'ampoule mais n'a pas d'usage éclairant, si ce n'est d'éclairer l'idée.

Marcel Alocco  
Nice 2014

À propos de  
UNE "INSTALLATION"  
INSTALLATION BLEUE, FRAGMENT 640

Ensemble de six pièces :  
Chaise, châssis, chevalet, échelle, squelette (de marionnette)  
habillés tissus patchwork et châssis avec fils (1993)

## SANSKRIT ET CHAISE.

La Chaise, le Châssis, le Chevalet et l'Échelle, ont en commun d'être (à l'origine) des instruments en bois et chacun servant à mettre ou soutenir dans une position frontale. Chacun en ceci utile au peintre.

C'est R. Virtuel qui signale cette racine modulée, selon les époques et prononciations, en **skan, ska, skr**, avec glissement ultérieur du **K** en **ch**. A la source, évidemment, le sanskrit: de *säkra*, élevé, construit **avec art**. Ainsi, par le détour de l'art, retrouvons nous le **ch** de **Châssis, Chaise, Chevalet** et **Echelle** en chacun de ces instruments de la frontalisation du regard par lequel se construit l'intelligence et l'art. Nul n'ignore en effet que la mise en place du regard frontal est le symptôme principal du basculement qui a permis le développement de la boîte crânienne, début du parcours du processus d'homínisation... encore en cours probablement. **La chaise, l'échelle, le châssis et le chevalet** jalonnent cet itinéraire d'objets (il en est d'autres: **échasse, échafaudage** qui donne **échafaud** quand on raccourcit, si j'ose dire...) qui ont en commun d'être instruments aussi de la construction de la frontalité: ce qui tient debout, le **squelette** - du grec *skeletos*.

Poursuivons dans la voie étymologique : on trouve le latin *scandere*, monter, qui en français donne **échantillon** (dont on monte une gamme) et avec *scala*, notre échelle, ou avec *skina*, **échine**, qui tient droit le corps. Cette notion d'élévation, de sommet ou cime, tourne comme on le voit autour de l'art : *scalaris* pour **scalaire**, ce motif ornemental en forme brisée propre à l'art précolombien. Mais cime vient de *Kuma*, soulèvement, ce qui nous éloigne un peu de l'origine. Nous y retournons avec *skala*, en haut allemand, en **écale**, enveloppe dure de certain fruits - noix, amandes... - et glissant à l'allemand **schick**, maintien, qui nous fait penser qu'en français nous avons **chic**... pour qualifier un bon maintien. Et cruellement, avec l'anglais *scalp*, le sommet revient, c'est la peau du crâne.

Les détours nous conduisent toujours au même socle: le latin *canthéarius* désigne un **cheval hongre**, ou une pièce de support, et en français, **chantier**, lieu où l'on construit. Et cet hongre, cheval, nous le retrouvons (*caballos*) dans le **chevalet**, « petit cheval », support léger sur lequel le peintre pose son tableau en chantier.

Nous serons intéressés de retrouver, tant tout art nouveau y provoque, que dans les variations du sémantème que nous traquons, l'idée d'élévation, par le latin *scandere*, premier sens monter, nous dit le dictionnaire, se retrouve en **scandale**, du grec *skandalon*, traduit de l'hébreu *mikéhôl*, pierre levée sur laquelle on trébuche. A propos de trébucher - ou trébuchet, cette précise balance - si j'en crois mes souvenirs d'enfance, lorsque j'accompagnais mon grand père vendant ses légumes au marché, en niçard (dialecte de l'occitan) la balance romaine, qu'on équilibre, se dit **scandai**. Le célèbre dictionnaire de Georges Castellana, que je consulte, confirme parfaitement ce souvenir.

Suite



## SANSKRIT ET CHAISE. (SUITE)

Pour en revenir à l'art, nous retrouvons le sens premier de **scandere**, monter, dans **scander** : par allusion au mouvement du pied qui bat la mesure par « levé » et « frappé ». Restons dans l'artistique et le rythme, avec la poésie (le « faire avec art » du sanscrit (ou sanskrit) dois-je le rappeler ?) en signalant, du **scandinave** skald, le scalde, nom par lequel on désigne les anciens poètes scandinaves (en haut sur la carte, au nord). Et **sketch** (mot anglais pour **esquisse**) et **schéma** (grec **skêma**, manière d'être, d'où forme, figure - réduite au squelette) Et puisque nous explorons dans la diversité des langues, **chistéra** nous concerne, instrument utilisé pour envoyer la balle contre le fronton. Pour ce qui regarde l'art, et l'art de regarder, retournons à l'anglais avec **scanner**, de **to scan**, regarder attentivement, examiner: du latin « examen », « aiguille de la balance dont la position indique l'équilibre de l'appareil » nous dit le sémanticien. Ce qui nous renvoie à notre balance *scandai* niçoise!

Pour terminer, pris directement de l'anglais encore, *skip*, dont la définition du Larousse est ironiquement parfaite pour nous qui montons vers la peinture : « Benne glissant sur un **châssis** incliné. » N'est-ce pas, par le mot châssis définir... **l'échelle** ?

Que s'inscrivent dans la même série **Cheminée** (où se domestique le feu) et **Chemin**, (qui conduit l'Homme à l'Homme) ouvre de vastes champs à la réflexion.

Marcel ALOCCO

Nice, 1993



### En VITRINES :

#### Installation bleue, Fragment 640

Ensemble de cinq pièces : Chaise, châssis, chevalet, échelle, squelette (marionnette)  
habillés tissus patchwork et châssis avec fils, 1993

En VITRINES suite :



Fragment n° 459 « Magda »  
Mannequin, robe, chapeau,  
Hauteur 177 cm, 1990



« Bruits de vie »  
exemplaire VI / XXI  
Marcel Alocco et Martin Miguel, 2014

« Bruits de vie »  
exemplaire VII / XXI  
Marcel Alocco et Martin Miguel, 2014

BLANC / BLANC

Limite Brouillage Détérioration Verticale n° 1  
blanc sur toile sur châssis 73x60 cm, octobre 1969

Limite Brouillage Détérioration Verticale n° 2  
grattage toile sur châssis 73x60 cm, octobre 1969

Limite Brouillage Détérioration Verticale n° 3  
Arrachage blanc sur toile sur châssis 73x60 cm, octobre 1969

Manifeste Blanc/Blanc.

Ensemble de trois pièces, objets peints en blanc, 2010

1. Ampoule sur douille et fil électrique
2. Bouteille
3. Poste radio portatif

BLANC / BLANC (Tissus) :

Fragment du Patchwork n° 862  
Eve, détissé blanc sur blanc, 42x32 cm, mars 2010

Fragment du Patchwork n° 863  
Adam, détissé blanc sur blanc, 42x31 cm, mars 2010

Fragment du Patchwork n° 879  
Pinocchio blanc / blanc - Pinocchio, Carré Perse Steppe, détissé découpe, report collé, tissu 22x24 cm, 25 octobre 2011

Fragment du Patchwork n°885  
Eve cheveux détissés découpes 42x34 cm, février 2012

Fragment du Patchwork n°889  
Guerrier Perse sur fond blanc détissé, 44x34 cm, mai 2012

Fragment du Patchwork n°891  
Les mains de la Sixtine d'après Michel-Ange 34x47 cm, juin 2012

Fragment du Patchwork n° 893  
Tableau carré et carré blanc détissé / blanc, 31x41 cm, 30 juillet 2012

Fragment du Patchwork n° 894  
Origine du Monde d'après Courbet, Tissu blanc/blanc, 33x42 cm, 15 août 2012

Fragment du Patchwork n° 898  
Mondrian 1 Tissu blanc détissé, 33x44 cm, décembre 2012

Fragment du Patchwork n° 902 Fluxus « aiguille »  
Tissu blanc sur blanc détissé, 35x45 cm, février 2013

Fragment du Patchwork n° 923  
Demoiselles d'Avignon et Eve de Cranach, détissé blanc/blanc 32,5x45 cm, août 2013

Fragment du Patchwork n°924  
Adam face à Eve et demoiselles d'Avignon, 32x41 cm, Tissu détissé et découpe blanc/blanc, 10 mars 2014

Fragment du Patchwork n° 954  
L'angélus d'après Jean- François Millet  
Tissu blanc sur blanc 19,5x26 cm, 26 juillet 2014

Fragment du Patchwork n° 956  
Le Christ mort d'après Mantegna, Tissu blanc/blanc, détissé et découpes, 25x34 cm, août 2014

Fragment du Patchwork n° 959  
Notre-dame d'Auvers-sur-Oise d'après Vincent Van Gogh,  
Tissu blanc 27x20 cm, 23 novembre 2014

**COLLAGES :**

**Fragment n°911**

d'après Tom Wesselmann « Great nude american », Collage bristol blanc sur bristol blanc  
29,7x21 cm, juin 2013



**Fragment n° 917**

Jeune fille à la perle d'après Vemeer, collage blanc/blanc bristol 29,7x21 cm, juillet 2013

**COULEURS :**

**Fragment du Patchwork n° 258**

premier avec rennes + guerriers Persepolis, noir et doré, 38x28 cm, Janvier 1986

**Fragment du patchwork n° 427 B**

Étude pour « Constitution », 40x29 cm, mai 1989

**Fragment du Patchwork n° 625 sur châssis 55x46**

Encre de Chine bleu et orangée. Frange au bas, Fils au crochet en haut tissu 97x41 cm, 1993



**Fragment du Patchwork n°650, (256 x205 cm )**

tissu et 2 châssis 46x38 cm inclus, 1994

**Fragment du Patchwork n° 798**

Monochrome perturbé (Bleu verso jaune) n°7, détissé vers le bas, 35x29 cm, juin 2005

**Fragment du Patchwork n° 900**

Trois gardes archers Persépolis Rouge gris bleu sur doré,  
Patchwork de primaires et complémentaires aux deux côtés 33,5x40 cm, décembre 2012



**Fragment du Patchwork n°952**

Guerrier Perse en revers, 2 bandes « Bruits de vie »  
rectangle mauve coutures vertes 42x25 cm, avril 2014